

Junko Tabei, une vie au(x) sommet(s)

Description



Junko Tabei

Junko Tabei, en japonais 田代 Junko née Istibashi est la cinquième de sept enfants d'une famille dont le père est imprimeur. Elle naît le 22 septembre 1939 à Miharu, petite commune de la préfecture de Fukushima. Comme beaucoup de japonais, sa famille souffre terriblement des rigueurs de la guerre, et elle en garde une frêle constitution.

En 1949, à 10 ans, elle découvre l'escalade lors d'une sortie scolaire à Nasu dans le parc national de Nikkō. C'est une vraie révélation pour celle qui jusque-là déteste le sport. Elle passe alors tout son temps libre à grimper les collines environnantes.

De 1958 à 1962, elle étudie à Tokyo la littérature anglaise et américaine au Woman University Showa. Elle devient institutrice, emploi respectable dans le Japon conservateur d'après-guerre.

Malgré son gabarit, 1 mètre 52 pour cinquante kilogrammes, et faisant fi des préjugés de l'époque, elle fréquente les clubs d'alpinisme japonais et explore ainsi tous les sommets du Japon dont le Mont Fuji (3 776 m).

Contre l'avis de sa mère, en 1966 elle épouse un alpiniste Masanobu Tabei rencontré lors de l'ascension du Tanigawa-Dake. En effet Masanobu n'a pas de diplôme universitaire, ce qui fait de lui selon la tradition japonaise un mauvais parti.

Avec lui, elle s'attaque à plusieurs ascensions des Alpes dont le Mont Cervin (4 478 m) en Suisse. Elle fonde en 1969 le Joshi-Tohan club japonais d'alpinisme destiné uniquement aux femmes.

« *Faisons une expédition outre-mer par nous-mêmes* » ,

tel est le défi qu'elles se donnent. Rude tâche, en effet les employés japonais n'ont que 15 jours de congés par an et, de plus, les fonds sont difficiles à trouver.

Pour cela, Tabei trouve un emploi de rédactrice en chef pour le journal de *la société de physique du Japon* et donne aussi des leçons de piano et d'anglais.

Avec d'autres alpinistes féminines de son club, au Népal le 19 mai 1970, elle gravit l'Annapurna III haut de 7 555 mètres. De par les conditions climatiques, et le mal des montagnes de certaines, l'expédition est particulièrement difficile.

Cela lui donne une légitimité dans le milieu, et elle et son groupe peuvent prétendre à l'obtention d'une autorisation pour l'ascension de l'Everest. Elle organise cette expédition avec quatorze autres alpinistes japonaises.

Faute de moyens, chaque membre doit apporter une contribution personnelle importante, et rogner sur les coûts d'équipement. Elles cousent elles-mêmes leurs duvets, et leur stock de bouteilles d'oxygène est juste assez suffisant pour n'être utilisé qu'à partir de 7 500 mètres. Malgré tout, elles doivent accepter pour boucler leur budget le sponsoring des médias dont le journal *Yomiuri Shinbun* et la chaîne télévisuelle *Nihon*.

L'expédition s'avère périlleuse, une avalanche s'abat sur le camp de base à 6 300 mètres qui l'ensevelit, ainsi que quatre autres alpinistes de son groupe. Elles sont sauvées de justesse par leurs sherpas. Junko met deux jours pour se rétablir, et engage malgré tout l'ascension finale. Douze jours plus tard, à trente-cinq ans et avec l'aide de son sherpa Ang Tsering, elle atteint le sommet de

l'Everest le 16 mai 1975 à 12h30. Elle le décrit comme « *plus petit qu'un tatami* ». La douleur due aux blessures provoquées par l'avalanche est trop intense pour qu'elle ressente une quelconque exaltation, elle n'exprime alors qu'un immense soulagement.

Elle est donc la première femme, à atteindre ce sommet mythique de 8 848 mètres, vingt-deux ans après le premier alpiniste Edmund Hillary et son sherpa Tensing Norgay et en suivant la même voie que ces derniers. N'oublions pas que le 29 du même mois, en passant par la face Nord, la tibétaine Phanthog qui accompagne une expédition de huit hommes, réussit le même exploit.



Phanthog

Grâce à la présence des médias, Tabei est instantanément célèbre. Le roi du Népal Birendra Bir Bikram Shah Dev lui adresse un télégramme de félicitations. Au Japon, une mini-série relate l'exploit, son nom rentre dans les manuels scolaires. Elle qui est d'un naturel très discret, supporte difficilement cette médiatisation et se jure que plus jamais elle ne fera appel à des sponsors

« *Si j'accepte un parrainage, l'ascension de la montagne n'est plus la mienne* », dit-elle.

Toujours aussi modeste, dans une entrevue accordée en 1996 au magazine *Sports Illustrated*, elle déclare qu'elle est seulement la trente-sixième personne à monter l'Everest et enchérit :

« *Je ne comprends pas pourquoi les hommes font tout ce tapage sur l'Everest, ce n'est qu'une montagne* ».

En 1992, Junko Tabei est la première femme alpiniste à vaincre les « *sept sommets* », défi qui consiste à gravir les sept montagnes les plus élevées des sept continents du globe dont l'Everest, mais aussi le Kilimandjaro (5 892 mètres) en 1980, l'Aconcagua (6 962 mètres) en 1987, le McKinley (6 190 mètres) en 1988, l'Elbrous (5 642 mètres) en 1989, le massif Vinson (4 892 mètres) en 1991 et le Puncak Jaya (4 884 mètres) en 1992. En tout, elle réussit l'ascension de soixante-neuf monts majeurs.

Activiste de l'environnement, en 2000, elle retourne à l'université pour un diplôme de troisième cycle en sciences environnementales. Elle s'érige contre la montée du tourisme de l'Everest et ces « *alpinistes consommateurs* » ; mais aussi contre les déchets laissés sur place. Elle affirme :

» l'idéal serait que les autorités népalaises et chinoises limitent les autorisations. Il y a bien trop de déchets : bouteilles d'oxygène, tentes, boîtes de conserve« .

Pour lutter contre cela, elle mène des conférences, dirige des séminaires via l'*Adventure Trust*, une association dédiée à la préservation de l'Everest et participe régulièrement aux « *ascensions de nettoyage* » de l'Himalaya.

En 2010, on lui diagnostique un cancer mais malgré cela, elle continue l'alpinisme quasiment jusqu'à sa mort. En juillet 2015, elle amène en expédition sur le mont Fuji, un groupe de jeunes touchés par la catastrophe de Fukushima.

Junko Tabei co-rédige ses mémoires avec Helen Y Rolfe *Honouring High Places -The Mountain Life of Junko Tabei* qui paraissent en 2017, quelques mois après sa mort survenue le 20 octobre 2016 ([Annonce de son décès](#)). Elle laisse derrière elle ses deux enfants Noriko et Shinya ainsi que son époux qui l'a toujours soutenue dans ses aventures, une exception pour sa génération où quasi toutes les épouses devaient être des femmes au foyer.



Chaîne de l'Himalaya.

A lire :

[Bobbi Gibb et Kathrin Switzer, les deux marathoniennes de Boston.](#)

Categorie

1. Biographie féminine
2. XXe Siècle

Tags

1. alpiniste
2. Everest
3. femme
4. japonaise
5. Junko Tabei
6. K2
7. montagne
8. Sport

date créée

22/01/2019

Auteur

christelle-augris